



**Sœur Cécile Kirouac, R.J.M.
(Saint-Robert-Marie)**

**décédée le 25 mai 2007 à l'âge de
99 ans et 11 mois**

dont 71 ans de vie religieuse

R.I.P.

Loués soient à jamais Jésus et Marie !

**Nécrologie de
Sœur Cécile Kirouac, R.J.M.
(Saint-Robert-Marie)
1907 - 2007**

***«Au commencement du siècle,
Dieu créa une grande artiste...
Il vit que cela était bon... Même très bon...
Ce fut le premier jour de fête.
Et, il y eut des soirs, il y eut des matins...»***

La vie de Cécile a marqué l'histoire des Kirouac et celle de Jésus-Marie. Très jeune, cette demoiselle, aux mille et un talents artistiques, attire les regards des musiciens et pose de nombreuses interrogations simplement parce qu'elle choisit d'aimer, de louer et d'harmoniser ses gestes et ses paroles, là où le Seigneur la désire.

Cécile aime rire, voyager et chanter. Sa vie se déroule comme une mélodie en trois parties : le soprano, l'alto et le contralto pour en arriver à l'accord parfait. La musique danse sur ses lèvres, sous ses doigts et sous... ses pas...

En septembre 1999, l'Association des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kerouach faisait paraître une longue biographie écrite par celle que Jésus-Marie pleure depuis le 25 mai 2007. Cette revue, Le Trésor des Kirouac, largement distribuée dans chacune des communautés de Jésus-Marie, donnait la genèse de sœur Cécile. En effet, c'est bien le 21 juin 1907, que «Dieu créa cette musicienne» qui vient de décéder, quelques semaines à peine, avant son 100^e anniversaire de naissance. Dès son jeune âge la musique l'enchantait et, dans ce domaine, elle suit les traces de ses

parents, Ernest Kirouac, violoniste et un des fondateurs de l'Orchestre Symphonique de Québec en 1903, et Alice Bolduc, professeure de piano. Son frère, Robert, qui a été à l'origine du concept des centres commerciaux en Amérique du Nord, a depuis longtemps précédé sa grande sœur dans l'au-delà, tout comme ses parents.

À l'âge de 3 ans, la fillette joue des «petits airs» sur le piano, mais c'est avec les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, les Dames Ursulines de Québec et celles de Jésus-Marie qu'elle acquiert ses connaissances en musique. C'est pensionnaire au Collège Jésus-Marie de Sillery où, en parallèle avec ses études classiques, elle poursuit sa formation en piano, que Cécile a l'occasion d'apprendre "Le rêve d'amour de Listz" avec Dina Bélanger.

Cette ravissante jeune fille appartient à une famille de musiciens et, chez elle, la vie musicale sait s'allier à la vie religieuse. L'hommage que lui rend l'Association des Familles Kirouac dit tout sur elle. Absolument tout. Rien à retrancher. Rien à ajouter. Alors cette présente nécrologie rappellera uniquement certains événements qui ont fait rire, chanter et applaudir sœur Cécile, lors des différents hommages qui lui furent rendus, au cours de sa vie de consacrée. Chez elle, tout comme pour ses compagnes de profession religieuse, «il y eut les matins, il y eut les soirs» des 20^e, 25^e, 50^e, 60^e, 65^e et 70^e anniversaires de vie consacrée. «Il y eut les fêtes» des 56^e et 80^e anniversaires de sa naissance... «Il y aura d'autres soirs, d'autres matins»... Permettez que nous remontions «au commencement de la création de cette femme» non pour parler de sa vie familiale et de sa vie religieuse, de sa vie artistique et de sa vie sociale, ni de sa carrière professionnelle - ce qui a déjà été fait et longuement - mais bien de son bonheur de vivre en communauté.

Madame Kirouac a de grands rêves pour sa fille. Elle voit déjà sa ravissante «princesse», au bras d'un prince charmant, déambulant dans la grande allée de l'église Saint-

Dominique, en route vers le «oui» d'une union sans faille... Non un prince consort, mais un vrai prince, un futur roi de la baguette dirigeant des orchestres d'envergure. Un grand musicien, quoi ! Cécile prie et cherche à découvrir la mission que le Seigneur lui a confiée. Elle fait des neuvaines dont l'une - en compagnie d'un prétendant, s.v.p. - afin de connaître la volonté du Seigneur sur elle. Dans son cœur, elle prie cette parole de Jésus à Nicodème : «Ne sois pas étonné si je t'ai dit qu'il vous faut naître. Le vent souffle où il veut ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout humain qui est né du souffle de l'Esprit.» L'Esprit souffle... «Papa, Maman, j'entre au noviciat des religieuses de Jésus-Marie, à Sillery.» Le trône rêvé s'écroule! Le prince s'éclipse... «Nous sommes comme le saint homme Job, Dieu nous avait tout donné et Il nous enlève tout», s'exclament les parents éplorés. Il faut souligner que Robert, leur fils unique, vient d'entrer chez les Pères Blancs d'Afrique et la plaie de son départ n'est pas encore cicatrisée... Définitivement, il s'orientera vers le mariage.

Le 3 novembre 1933, mademoiselle Kirouac est accueillie au postulat par une grande amie d'études : Mère Saint-Omer-de-Luxeuil (Bernadette Létourneau), une cousine germaine de son père, Mère Marie-des-Anges, et la responsable du noviciat, Mère Sainte-Élisabeth. Au postulat et au noviciat, Cécile lutte... «Est-ce vraiment ma place?» L'Esprit Saint la saisit... Elle prend l'habit et reçoit le nom de Mère Saint-Robert-Marie et continue de s'adonner à l'étude de la musique : cours de licence, maîtrise en chant grégorien, et quoi encore?... Elle prononce ses premiers vœux le 13 février 1936 dans la chapelle du Sacré-Cœur de la Maison provinciale de Jésus-Marie, à Sillery. Elle œuvre dans tous les domaines musicaux au Collège et à la Maison provinciale et/ou dans les autres maisons du Jésus-Marie canadien. Cependant, après 20 ans de vie consacrée, «il y eut un soir, il y eut un matin» où ses sœurs lui firent l'heureuse surprise de souligner ses Noces dites de Porcelaine et nulle autre que Mère Saint-Bernardin-de-

Sienna fut invitée à composer pour l'héroïne. Et de façon humoristique, il va sans dire... Sur l'air de «C'est la jeunesse», ce fut le premier jour... de fête...

On fête souvent dans la maison
Des noces d'or et d'argent, mais non
De porcelaine.

Quand c'est ton tour, comme de raison,
On ne peut pas taire, voyons,
Ta porcelaine.

C'est pourquoi, ce soir, nous avons
Ébauché vite une chanson
Sur porcelaine.

Les vœux que, pour toi, nous formons
Entrent dans la composition
D'la porcelaine.

Pendant les vingt ans écoulés
Depuis que tu prends tes dîners
Sans porcelaine,

N'as-tu que le ciel regardé
Avec tes beaux yeux de poupée
En porcelaine ?

Est-ce à tes sœurs uniquement
Que tu souris, montrant tes dents
De porcelaine ?

La réponse, en tes yeux si clairs,
Nous la lisons comme à travers
La porcelaine.

Pour faire de ton âme à ses yeux
Un objet d'art aussi précieux
Que porcelaine,
Combien de temps le Dieu d'amour
T'a-t-il, ma sœur, soumise au four
Comm' porcelaine ?

Peut-être mêm'a-t-il brisé
Pour le plaisir de recoller
Sa porcelaine.

L'as-tu laissé sur toi former
Les grands desseins qu'il a rêvés
Chèr' porcelaine ?

Sur le chemin d'la perfection,
Les vertus sont fragil', dit-on,
Comm' porcelaine,
En as-tu dans l'occasion,
Cassé quelq's-unes... par distraction,
Pauvr' PORCELAINE !
T'es-tu fâchée contre les gens
Au ton quelquefois plus cassant
Que PORCELAINE ?
Mon Dieu, cet examen comiqu'
C'est une leçon de céramique
SUR PORCELAINE !

«Il y eut un autre soir, il y eut un autre matin...». En février 1961, ce fut le 25^e de sa vie consacrée ! Pour Sœur Cécile, l'on chante sur l'air du Mariage démocratique :

Passons à Cécile,
Encore belle fille,
Quand même ell'sourcille
À la seul'pensée
D'une fausse note,
D'une voix trop forte
Qui vient de la gorge
Ou passe par le nez.

Car son oreille,
...cette merveille...
Est bien comme elle,
Sensible à tout.
Son œil rond s'attise
Quand elle est surprise
Par une méprise...
... chez elle ou chez nous.

Notre virtuose,
Compose ou transpose,
Propose... ou s'impose,
Inspirée du ciel.
Ses doigts s'affermissent,

Ses talents grandissent,
Ses défauts rap'tissent :
S'en aperçoit-elle ?

Les jours de fête,
Elle complète,
Mais sans barrette,
Notre clergé.
Dos au sanctuaire,
D'un pas circulaire,
Gracieuse et légère,
Elle remplit l'allée.

Cette musicienne
Toujours en haleine,
Découvre avec peine
Qu'elle est trop sucrée,
Et pleure peut-être
D'avoir fait naguère
Trop d'efforts sincères
Pour s'emmieller.

La douce chose
Que la glucose,
La saccharose
Dans tes rapports :
On sent que tu coules
Dans un nouveau moule
Ce que tu refoules
Pour en faire de l'or.

Un jour, «il y eut» le 56^e anniversaire de naissance de Cécile et, pour cette occasion, Mère Marie-des-Anges, cousine germaine de papa Alfred, prend l'initiative de composer :
Mon Dernier souhait.

«Mon dernier souhait c'est que vous chantiez le Cantique de
l'Amour.

Accepter la volonté de Dieu, lui faire bon accueil,
l'accomplir même si elle nous crucifie,
c'est chanter le CANTIQUE de L'AMOUR.

On le chante toujours sur un bel air à trois parties :
la première, le soprano, la partie la plus chantante,
c'est l'acceptation du bon plaisir divin...
la seconde, l'alto, contribue à la plénitude de l'harmonie :
c'est l'accueil qui rejette toute indécision, toute tentation de
refus...
la troisième, la basse ou le contralto,
c'est l'accomplissement généreux, sans réserve,
c'est le chant de la souffrance, moins gai, sourd, lent,
entremêlé de pauses, de contretemps...
Ce contralto fait ressortir les deux autres parties.
Et alors, c'est l'accord parfait qui réjouit le Cœur du Christ.»

Le 13 février 1986, «il y eut un troisième soir, il y eut un troisième matin...» Un poème, écrit par sœur Ghislaine Boucher, rendit hommage aux MAINS de Cécile, à l'occasion de son 50^e de vie consacrée :

Mains de Cécile , mains de BEAUTÉ
Offrant les premières voluptés
D'une flûte enchantée
Sifflant, air inspiré,
Les notes claires
D'une jeunesse éphémère.

Mains de Cécile, mains d'OFFRANDE
Encensoir aux volutes sacrifiées ;
Spirales étudiées d'une cathédrale
Sculptée au secret du sanctuaire
Par l'Artiste de beauté
Un soir d'offerte liberté.

Mains de Cécile, mains de PRIÈRE
Au chapelet de perles
De joie, de douleur
et de gloire discrète
Égrené en arpèges
Au matin de lumière.

Mains de Cécile, mains d'AMITIÉ
De tendresse et de pureté
Offertes en générosité
Sur nos chemins
De fraternité.

Mains de Cécile, mains de LUMIÈRE,
Translucides croix de chair
D'où monte la louange
Pure, subtile, légère,
Comme un vent de prière
Vers le ciel de notre terre.

Mains de Cécile, che-"mains" du Seigneur,
Œuvre de beauté, icône de lumière
Sortie de la main créatrice
En femme novatrice
Un jour d'éternité :
Secrète histoire de la Divinité...

Onze juin 1988. «Il y eut un quatrième matin, il y eut un quatrième soir...» En ce jour de la bénédiction d'un nouvel orgue, par Mgr Jean-Paul Labrie, sœur Cécile voulut remercier le Seigneur et ses sœurs, en offrant un magnifique récital. Ce soir-là, à l'exemple de ses défunts parents et en paraphrasant le saint homme Job, elle a pu dire : «Le feu de mai 1983 m'avait tout enlevé et il m'a tout redonné; que son saint Nom soit béni !» Et sur des airs de Complies, l'orgue de la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur fait résonner ses plus beaux accords. Les invités ont pu entendre des œuvres de : Karg Elert, Deiss, Bonnet, Jean-Sébastien Bach, Victor Togni, Jean Langlais, Jacques Berthier et Marcello.

Un jour, cette artiste, que «Dieu a créée» avec une auréole de talents artistiques, eut 65 ans de vie religieuse. Elle reçut un hommage surprise : un magnifique concert donné par madame Rachel Alflat, son ancienne élève. Et en ce jour de juin 2001, «il y eut donc un cinquième soir...» durant lequel sœur Cécile accepte, avec joie, les nombreuses marques de

reconnaissance. Comme une musique les vœux montent à son oreille et à son cœur : «Pour cette fête, sœur Cécile, nous demandons au Chœur céleste de chanter nos félicitations, de psalmodier nos accents pieux et de carillonner notre gratitude pour les multiples accords musicaux que vous avez fait retentir "Dans-nos-Murs", à Sillery et à Beauceville ; et "Hors-les-Murs", à Paris et à Rome. Que l'Esprit vous couvre de son ombre et vous garde dans le Cœur de l'Adorable Trinité !»

**Louez Dieu par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et le tambour.
Jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
Sonnez, chantez, jouez pour le Seigneur.**

Répondant à un désir des Anciennes du Collège et avec une précision soutenue, elle présente le nouvel orgue sur lequel il lui est donné d'accompagner les liturgies. Relisons ce qu'elle écrivait de l'instrument, en 1988 : «L'orgue de la chapelle Jésus-Marie de Sillery est un CASAVANT 1971 rénové par les Orgues Létourneau Limitée de Saint-Hyacinthe. Monsieur Claude Lavoie a aussi apporté son aide comme consultant. On retrouve dans le buffet, dessiné par monsieur Michel Hudon, architecte de la maison, les éléments qui composent la chapelle : le marbre vert, le bois de chêne et la décoration de baguettes de chêne. Certaines pièces de cet orgue ont été restaurées et d'autres sont neuves. C'est un instrument "électro-mécanique" dont les claviers et soupapes des tuyaux sont mis en relation par des contacts électriques établis par l'abaissement des touches. Composé de treize jeux, il totalise 856 tuyaux. La console, indépendante du buffet, comporte deux claviers : le grand orgue et le récit, et un pédalier de 32 notes. Les jeux de l'orgue, de 1 à 16 pieds, se répartissent en "familles" : a) les fonds, b) les mixtures et mutations, c) les anches. L'instrument possède une pédale expressive et une pédale crescendo pour doser l'intensité des jeux. La facture de cet orgue permet de jouer de la musique de toutes les époques. Plusieurs documents pontificaux rappellent

l'estime que l'on doit entretenir vis-à-vis l'instrument par excellence de nos temples : *"On estimera hautement, dans l'Église latine, l'orgue à tuyaux comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Église"* (Vatican II). Venez l'entendre !»

«Il y eut un soir, le sixième jour.» Le 9 mars 2003, Sœur Cécile, diminuée par l'âge et la maladie, met fin à sa mission d'organiste. Durant 33 ans, cette vaillante a fait vibrer les cordes de divers instruments musicaux, mais surtout celles du piano et de l'orgue. Elle se retire en gardant au cœur une autre joie : celle de continuer à toucher l'orgue à l'occasion des pèlerinages faits au tombeau de la bienheureuse Dina et lors des rencontres de la Famille Jésus-Marie. Le 7 avril 2004, «il y eut un septième matin...», celui de son entrée définitive à l'infirmerie interprovinciale de Jésus-Marie, à Sillery. Sa générosité n'est pas ébranlée et elle continue à chanter : «Seigneur, mon Dieu, d'un cœur simple et joyeux, j'ai tout donné.»

Comme «Dieu vit que tout cela était bon, même très bon», «il y eut d'autres soirs, il y eut d'autres matins...» Lors de l'un de ces derniers, le Seigneur décide que, pour sa Cécile, une fête sertie de rubis soulignera son 70^e de vie religieuse. À cette occasion, on porte un accent sur son exquise politesse et son amour de Jésus eucharistique :

«Perdue dans l'harmonie, Sœur Cécile a sûrement entendu le Seigneur lui parler au cœur pendant ses 70 ans de vie religieuse. L'Eucharistie nous dit la délicatesse du Cœur de Jésus qui a voulu rester avec nous et nous accueillir à tout instant près de son Cœur eucharistique. Sœur Cécile, par son exquise politesse nous parle de cette délicatesse de Jésus. Les salutations souriantes, ses marques d'intérêt à chacune révèlent son cœur délicat.

Dans l'Eucharistie, Jésus est aussi don. Il nous donne son Corps et son Sang. Que peut-il donner de plus? Soeur Cécile a reçu du Seigneur un don, un talent extraordinaire, celui de toucher le piano et l'orgue et d'en faire sortir des modulations selon l'inspiration de l'Esprit. Ce talent qui fait partie d'elle-même, tout comme Jésus, elle a voulu le donner et le partager dans l'enseignement et, surtout, dans les célébrations liturgiques.

Chère Jubilaire, merci pour les belles pièces d'orgue qui ont fait vibrer tant de cœurs et qui ont sûrement réjoui le Seigneur. Soyez félicitée pour votre vie remplie de musique et continuez votre mission en laissant le Seigneur, l'Artiste par excellence, vous moduler des appels dans le silence de votre cœur et de votre prière. Avec soeur Cécile, nous chantons :

Rien ne peut me manquer, Seigneur,
Quand je donne avec Toi.
Jésus, tu t'es donné
Sans jamais te reprendre.
J'ai voulu partager
Et mon talent te rendre. »

C'est dans le silence et l'abandon que la chère malade perd graduellement mémoire et reconnaissance des personnes, des faits et des lieux... Cependant, tout son être continue de chanter la mélodie de l'abandon. On prépare la fête pour son 100^e anniversaire de naissance, car, dans quelques semaines, «il y aura un matin, il y aura un soir», le huitième jour. Cependant, une vilaine chute change les plans festifs des organisatrices de ce centenaire. Son 100^e, la chère malade ne le célébrera pas sur terre ; vers la neuvième heure de la matinée du 25 mai 2007, le Seigneur vient la prendre et l'amène dans son Paradis. Le 21 juin 2007, c'est le Chœur céleste qui, tout en musique, célébrera ce rare anniversaire. C'est certes aux accords d'une musique très spéciale que s'est faite l'entrée triomphale de Soeur Cécile au paradis, le 25 mai 2007, et qu'aura lieu aussi la Célébration de son Centenaire, le

21 juin 2007... Sainte Cécile, sa patronne, lui a sans doute chuchoté qu'au Ciel elle ne s'ennuiera pas, car, à son image, Dieu l'a créée «musique».

Dieu est musique

Il harmonise paroles et silences dans une symphonie du salut. L'amour est la portée qui soutient ses gammes où il agence les allegro, les vivace avec le pianissimo.

Dieu dirige la terre, demandant à chaque être de produire les sons qu'il peut donner, respectant en chacun et chacune l'art et le souffle, composant avec chacun et chacune, les uns par les autres. Sur ses partitions, de grandes mesures restent libres pour l'improvisation des instrumentistes. Ils ont droit eux aussi à leur part de créativité.

Ici, pianissimo, le soleil commence sa chanson de couleurs. Là, allegro, des enfants font la farandole de leurs rires et de leurs rêves. Plus loin, mezzo forte, un homme parle de sa vie avec passion. Deux amoureux dansent le menuet ou la gigue.

Un concert a commencé le jour où Dieu a lancé la première note. Depuis, aucune intermission. Les mouvements se succèdent, les uns jaillissant des autres, jusqu'au jour où, dans un grand point d'orgue, tous les êtres lanceront la dernière mesure, l'ultime accord, laissant le monde dans l'extase, étonné devant le chef d'orchestre, médusé par l'harmonie subtile, délicate, sereine, pacifiante de l'Artiste unique.

Sœur Cécile sait rendre service à qui lui demande une composition musicale; ce qui est le cas pour les religieuses Augustines qui désirent une cantate pour la célébration du 350^e anniversaire de leur arrivée, à Québec. Cette cantate est si belle qu'elle inspire ses Supérieures qui lui demandent de composer une messe en prenant les thèmes des différentes parties de la pièce, pour piano, de Dina : Ricordanza. Le 20

mars 1993, cette cantate est chantée, à l'occasion de la béatification de Dina, en l'église des Saints-Martyrs canadiens, à Rome. Le 6 juin de la même année est chantée la première de la messe Ricordanza, en l'église Jacques-Cartier de Québec, paroisse où Dina a fait sa première communion. À cette messe, pendant la communion, la chorale chante la cantate, en action de grâce pour la béatification de Dina et la canonisation de Claudine Thévenet. C'est aussi en 1993, que Sœur Cécile met en musique un poème de Dina intitulé : «À notre Mère Fondatrice». Notre musicienne se hâte d'harmoniser cette mélodie qu'elle intitule : «Honneur à toi, ô Mère Fondatrice». «Il y eut ce matin, il y eut ce soir», neuvième jour.

À son Jésus-Marie terrestre, Sœur Cécile laisse le souvenir d'une religieuse généreuse, disponible et abandonnée à la volonté du Seigneur quoique très déterminée. Lorsqu'elle se fixait un but, sans dévier, elle filait droit vers sa réalisation. Les saints n'avaient-ils pas une telle détermination ? Elle laisse aussi le souvenir d'une femme de louange, d'harmonie et de projets. Qui ne l'a pas vue devant le tabernacle - tard en soirée - composant la Messe Ricordanza en préparation des Fêtes de la béatification et de la canonisation, à Rome ? Dans un carnet, Sœur Cécile écrit : «L'Esprit Saint est le don parfait des artistes». Elle désire disparaître et, souvent, elle signe ses compositions du nom de Mélody. Cette musicienne était une femme de grande envergure dotée d'un sens social très développé qui faisait d'elle une femme de relations. Dans les communautés et dans le monde des artistes, elle était aimée et appréciée.

Assisté à l'autel de monsieur l'abbé Raoul Bellavance, ex-aumônier, le mardi 29 mai 2007, le Père Jean-Claude Drolet, M. Afr., aumônier, célèbre le service funèbre de Sœur Cécile. Parents et ami(e)s sont nombreux à rendre un dernier hommage à cette talentueuse musicienne, leur amie, leur professeure. La musique d'orgue accompagne chants et prières. Durant le trajet pour se rendre au cimetière de la

communauté, les rayons d'un brillant soleil harmonisent prières, gratitude et reconnaissance pour cette grande virtuose dont le Seigneur a bien voulu gratifier Jésus-Marie.

Les Religieuses de sa Congrégation, les Membres de la Famille de l'Association des Kirouac, les anciennes élèves de chant, de piano et d'orgue de la chère disparue se souviennent d'elle. Dans une rencontre très chaleureuse, après les funérailles, on a hautement loué les mains agiles de sœur Cécile et le don qu'elle en fit pour la joie de ceux et de celles qui réclamaient des pièces musicales.

En relisant la revue «Le Trésor des Kirouac» et en prenant connaissance de cette Nécrologie, on peut constater combien la vie de Sœur Cécile fut marquée par l'amour et par l'art. L'on pourra aussi saisir à quel point cette artiste a occupé une place importante dans le monde musical de son époque. Nous lui sommes reconnaissantes pour son apport précieux lors des cérémonies liturgiques, dans les groupes de prières et auprès des élèves. Sous ses doigts, l'orgue a chanté, a prié... Sœur Cécile connaissait tous les secrets de son instrument magique qui la mettait au service du grand Musicien partout où on lui faisait signe. Sous ses doigts, l'orgue a fait chanter le : Loués soient à jamais Jésus et Marie!

Dans la vie de sœur Cécile,
«Il y eut des soirs , il y eut des matins...
Et, Dieu vit que cela était bon... même très bon».
En ce dernier matin du 25 mai 2007,
Il l'amena jouir dans les Jardins fleuris de son Royaume,
Là où il n'y a plus de soir et plus de matin,
Mais où, éternellement, tout est beau et bon.
En ce 29 mai 2007, la dépouille mortelle de Sœur Cécile
Est dirigée vers le cimetière où ses amies,
Dina Bélanger et Bernadette Létourneau,
Ont «caché» talents musicaux et sainteté.
Puissent Dina et Claudine - que Cécile a tant chantées
- L'accueillir et la conduire auprès du Père.

Itinéraire de Sœur Cécile Kirouac, R.J.M.
(Saint-Robert-Marie)
1907 - 2007

Sillery	1936-1942	Enseignement *
Beauceville, École normale	1942-1946	Enseignement *
Sillery	1946-1967	Enseignement *
Paris	1967-1970	Études
Sillery	1970- ...	Enseignement *
Fédération des Augustines	mai 1983-1984 déc.	Enseignement *
Maison provinciale 2049, chemin Saint-Louis :		
Sillery II	déc. 1984-2003 août	Enseignement *
Sillery I	août 2003-2004 avril	Enseignement *
Infirmier	7 avril 2004	

* piano, chant, orgue, direction de chorale, anglais

N.B. Sœur Cécile a été organiste à la chapelle de la Maison provinciale de 1965-1967 et de 1970-2003 le 9 mars.

Décès : le 25 mai 2007

Funérailles : le 29 mai 2007

Inhumation : le 29 mai 2007

R.I.P.

Rédactrice : **Jeanne Desjardins, R.J.M.**

Québec, le 21 juin 2007.